

TRIMESTRIEL N°6
Mars-Avril-Mai 2008
Le numéro : 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin, rue du
Général de Gaulle 71, 4020 Liège

Belgique -Belgie
P.P.
LIEGE X
9/2809
n° agr. : P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon



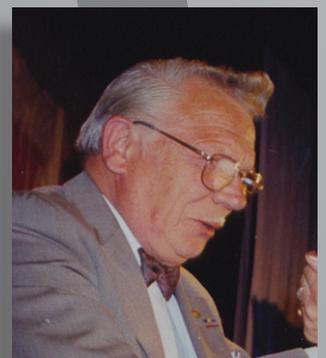
LI FLÛTE ANDOÛLEÛSE

(La Flûte Enchantée en wallon)

les 31 mai et 1^{er} juin
au TRIANON à LIEGE

Emile Tasson

à l'honneur



Nouveau CD des
**Droles di
lodjeûs**

COCCORICO

Cocorico

Magazine

Le journal du
bilinguisme wallon

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ 04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 5000 ex.

Avec l'aide de la
Communauté française de
Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil
des langues régionales
endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et

Rédaction :

Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97

E-mail : ucw@walon.org

URL: <http://ucw.walon.org>

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique
4460 Grâce-Hollogne
Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €
compte 001-2740400-32

de  éditions



*« L'ivièr vint d'passer, vlà
l'prètims. L'Ardène è abandoné
ès' pardessus d'ivier, èle va aver
on novè musmint di totes lès
coleûrs. »*

Chaque trimestre, l'équipe du comité de rédaction du Cocorico Magazine vous propose un choix d'informations, d'articles, de textes que nous voulons le plus éclectique possible.

En ce nouveau printemps, on perçoit un réveil, un bouillonnement de culture wallonne aux quatre coins de nos cinq provinces ou fédérations: théâtre, littérature, chanson, folklore, partout dans les villes et les villages, des spectacles, des festivals, des cabarets, des concours, des expos, des conférences, se préparent.

Notre but en préparant ce Cocorico Magazine : vous le faire savoir. Et notre espoir: vous donner « l'envie d'avoir envie...»

Notre langue existe: elle vit, elle est !.

Pratiquez-la respectueusement et adhérez au combat pour sa vie. Bougez, participez, créez, innovez si possible, partagez et transmettez cet héritage précieux aux enfants et petits-enfants et vivez vous aussi, fiers de vos racines, de votre identité et de votre langue.

L'indifférence, la paresse ou simplement le manque d'utilité la perdrait. A présent, je vous invite à découvrir, dans ce numéro six, des nouvelles de chez nous et d'ailleurs et pour répondre précisément à vos envies, vos attentes, donnez-nous de vos nouvelles; envoyez-nous vos suggestions et vos critiques constructives ou venez nous rencontrer au Congrès statutaire le 12 avril 2008 à Ottignies.

Déjà quatre ans! Que les printemps passent vite !
Beau printemps à tous !

Monique Tiereliers

L'équipe rédactionnelle de COCORICO



De g. à dr. :
Ray Dambly, Charles Massaux,
Jean-Claude Mansy, Paul Lefin,
Joseph Bodson et Monique Tiereliers

On drole di calcul ...

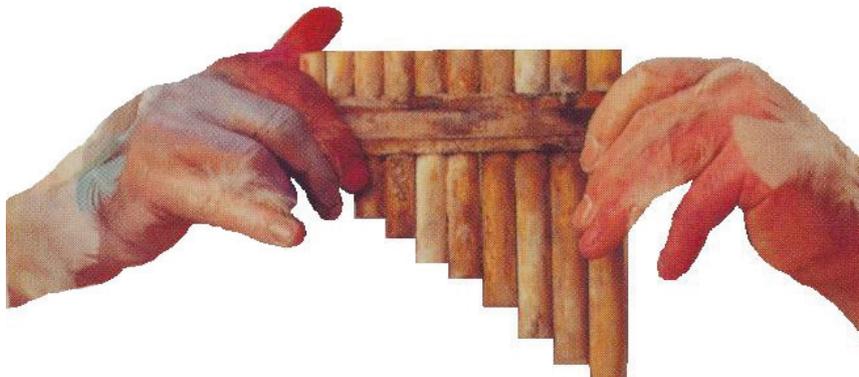
*Vola pôr qu'asteûre,
si vite qui l'êr qu'on
home n'est pus-
assez prôpe po nos
poûmons, on n'pout
pus rôler qu'à dè
nonante so lès mèssès
vôyes la qu'on î
poléve fé dè cint èt
vint'. On polûwe
mutwèt on pô mons
... mins on l'fêt on
tîs' pus longtins !
Comprinse quî pout.*

Raymond Dambly

SOMMAIRE :

Page 2.....	Editorial
Page 3	Le comité de rédaction
Pages 4-7	Li Flûte Andoûleûse
Pages 8-9	Congrès de l'U.C.W.
Page 10	Vikadje do vî timps
Pages 11-14.....	Emile Tasson
Page 14.....	Concours de sketches
Pages 15-19.....	Livres en wallon
Page 20	Nouveaux CD
Page 21	Finalistes du G.P.R.A.
Page 22	S.L.L.W.
Page 23	Echos de partout
Page 24.....	Projet d'affiche primé pour « Li Flûte Andoûleûse ». (auteur : Manon Lincé)

LA FLÛTE ENCHANTÉE EN WALLON !



Le samedi 31 mai à 19h30 et le dimanche 1^{er} juin à 14h30, la Société d'Encouragement à l'Art Wallon présentera dans la salle du Trianon à Liège, la version en wallon de l'opéra « **La flûte enchantée** » de W.A.Mozart sous le titre de « **Li flûte andoûleûse** », adaptation due à la plume de E.H.Genon et à l'aménagement musical de Jean-Claude Hecht et de Jean-Camille Kech. Vingt-cinq musiciens dans la fosse, sept solistes de renom, quarante choristes comédiens et figurants ... Bref ! Un projet hors du commun, d'une ampleur encore jamais rencontrée en matière de spectacle proposé en langue dialectale.

La genèse du projet

L'histoire remonte à trois ans lorsque Paul Lefin entre en possession d'un manuscrit qu'Emile-Henri Genon avait écrit à sa demande. Il s'agissait d'une traduction en wallon du livret que Schikaneder avait écrit pour l'opéra « La Flûte Enchantée » de Mozart. On était à la veille du 250^{ème}, ce qui ne laissait guère de temps pour envisager un projet de pareille envergure.

Aussi, s'en étant confié à quelques amis proches, Paul Lefin choisit-il de reporter de deux ans la concrétisation de cette idée un peu folle de monter



Le clavier de Mozart

« Li Flûte Andoûleûse », faisant la part belle au parler liégeois tout en respectant la musique de Mozart. L'auteur adapta son manuscrit pour lui permettre de mieux coller à la musique tandis que Jean-Camille Kech et Jean-Claude Hecht se chargeaient des arrangements et orchestrations.

Distribution de rêve

Restait, et ce n'est pas la moindre démarche, de trouver les voix ! Si l'italien, le français et l'allemand sont les langues véhiculaires du bel canto dans lesquelles tous les solistes peuvent s'exprimer sans un trop grand effort d'adaptation, il n'en va pas de même avec notre wallon.



Alexise Yerna

Par bonheur, grâce au Centre Lyrique de Wallonie, à son Conservatoire, à son



Jean-Claude Bodart



Daniel Houbrechts

Académie de Musique Gretry, la ville de Liège compte un nombre respectable d'artistes de grand renom.



Palmina Grottola



Nathalie Solhosse

Tous ceux qui furent pressentis furent séduits par le projet et y souscrivirent généreusement, ce qui nous permet de proposer une distribution à laquelle, au départ du projet, on n'aurait pu rêver.



Alain Labèye



Julien Bianchi

Mmes Alexis Yerna (Papagena), Nathalie Solhosse (Pamina), Palmina Grottola (Reine de la Nuit), et MM. Alain Labèye (Papageno), Jean-Claude Bodart (Sarastro), Julien Bianchi (Tamino), ainsi que Daniel Houbrechts (Monostatos) prêteront leur superbe voix aux personnages de la Flûte tandis que, dans les rôles parlés, on retrouvera comédiens et comédiennes

du Trianon et des troupes dialectales de la province : Estelle Lemaire, Michèle Féda, Valérie Bielen,(lès treûs dames) Théo Hebrans, André Goffin, Jean-Claude Lawarrée, Mathieu Brandt, José Lardinois, Francis Roelandt.



*Michèle Fedà,
Valérie Bielen
et Estelle Lemaire
(lès treûs dames)*



L'orchestre Henri Vieuxtemps, placé sous la baguette de Robert Ortman, prendra place dans la fosse du Trianon tandis que les chœurs de l'Académie Gretry ainsi que la chorale des Deux Clochers de Beyne occuperont tantôt la scène, tantôt les coulisses.



L'orchestre Henri Vieuxtemps

Conception scénique

Sans rien enlever à ce qui constitue la symbolique de l'œuvre, l'option a été prise unanimement d'en moderniser quelque peu la présentation scénique pour la rendre plus contemporaine, plus proche des spectateurs. Cela se traduira notamment dans le choix des costumes mais n'enlèvera rien au panache bien au contraire.

Noel Frère, qui fut un des collaborateurs de Raymond Rossius et de Paul Damblon après avoir animé la troupe des Bacheliers de l'Athénée Royal Charles Rogier, assure la mise en scène, assisté de Raymond Dambly et de Théo Hébrans comme conseiller artistique.



Noel Frère

« La Flûte Enchantée » est, sans nul doute, l'œuvre la plus accomplie de Mozart qui composa cet opéra, quelques mois seulement avant sa mort, sur un livret du à la plume de Schikaneder. Tous deux faisaient partie de la même loge maçonnique, aussi la « Flûte enchantée » n'est-elle qu'une transposition allégorique de l'initiation maçonnique.



Détails pratiques

« Li Flûte Andoûleûse » c'est, toutes fonctions confondues, plus d'une centaine de personnes concernées par ce projet hors du commun. Car, outre les solistes, les choristes, les musiciens, les comédiens et l'équipe chargée de la mise en scène, il faut aussi compter les techniciens, les décorateurs, les couturières, les répétiteurs ainsi que l'équipe qui se charge de la promotion du spectacle.

Plus de cent personnes mobilisées pendant quatre mois pour produire cet opéra en wallon qui ne connaîtra que deux seules représentations publiques ; le samedi 31 mai à 19h30 et le dimanche 1er juin à 14h30.

Etant donné la capacité de la salle du Trianon (450 places) il est plus que vivement conseillé à ceux qui veulent s'assurer de pouvoir être présents à cet événement, de réserver leurs places sans tarder.

Raymond Dambly



La salle du Trianon, rue Surllet à Liège

POUR RESERVER :

Toutes les places : 15 €



Les billets peuvent être réservés par téléphone au 04/342.40.00, **jusqu' au 27 avril** de 12h. à 18h. et **à partir du 28 avril** de 9h. à 12h. et de 13h. à 16h.

Les billets ainsi réservés seront à la disposition des spectateurs à la caisse, le jour choisi, une heure avant l'ouverture du rideau.

Les réservations peuvent aussi se faire par versement, **avant le 15 mai 2008**, sur le compte, n° **240-0370468-29** avec la mention :

15 € x ... places Li Flûte-Séance du (date)
+ (l'adresse pour l'envoi postal)

Dès réception du paiement, les billets seront envoyés par voie postale.

Tous renseignements complémentaires concernant ces spectacles peuvent être obtenus auprès de Paul Lefin ☎ 0475/62.80.82



CONGRES DE L'U.C.W.

Le samedi 12 avril 2008, l'Union Culturelle Wallonne tiendra son Congrès statutaire et d'orientation au Centre Culturel d'Ottignies.

Ces assises réuniront plus de 300 délégués des sociétés locales de théâtre, de littérature, d'enseignement qui font la promotion et défendent les langues régionales de Wallonie : le wallon, le picard, le gaumais et le champenois.

L'Union Culturelle Wallonne, à cette occasion, accueillera divers représentants d'associations sœurs.

Le congrès devra élire le nouveau Conseil d'Administration de l'Union Culturelle Wallonne, ainsi que les représentants de ses associations qui feront partie des organes dirigeants pendant les quatre prochaines années.

Parmi les thèmes abordés, on peut notamment retenir un débat sur les acquis et les perspectives de l'U.C.W. et sa promotion.

Des résolutions y seront soumises au vote. Elles concerneront notamment les médias, les pouvoirs publics aux niveaux local, régional, communautaire, fédéral et européen.

On y abordera, entre autres, la signature

puis la ratification par la Belgique de la Charte européenne des Langues régionales endogènes et l'enseignement.

Fidèle à la politique qu'elle mène depuis de nombreuses années, l'Union Culturelle Wallonne a l'intention de mener des combats nouveaux afin que les langues régionales de Wallonie, protégées par un décret de la Communauté française de 1990, retrouvent vraiment leur place dans les projets culturels de la Région de demain.

Un appel tout particulier sera lancé à tous les mandataires politiques et avant toute chose à tous ceux qui font partie de l'Union Culturelle Wallonne, à ses 300 sociétés membres, afin qu'ils prennent mieux en compte la défense de notre patrimoine et de notre mémoire collective.

L'on s'adressera aussi à l'Etat fédéral qui, à ce jour, n'a pas encore signé la Charte européenne des langues et des cultures régionales du Conseil de l'Europe. La Communauté française et la Région wallonne seront aussi interpellées car ces Institutions pourraient sans doute s'intéresser davantage à ce qui constitue un fait culturel majeur dans la Wallonie d'aujourd'hui : la défense et la promotion des langues régionales endogènes.

**Le grand rassemblement 2008
des défenseurs des langues
régionales de la Wallonie**

**Programme
du Congrès**

**Union Culturelle
Wallonne
Congrès 2008**

Espaces de rencontres avec
les Fédérations provinciales...



**Remise de décorations
et de distinctions aux
militants de l'U.C.W.**

En collaboration avec :

la Ville d'Ottignies –
Louvain-la-Neuve ;
la Région wallonne ;
la Communauté Wallonie-
Bruxelles.

8h30 – accueil café (offert par l'Union Culturelle Wallonne).

09h30 – discours du Président du Congrès.

09h45 – discours d'accueil par le Bourgmestre d'Ottignies - Louvain-la-Neuve.

10h00 – élection des représentants des sociétés locales et ratification des Commissions électorales et des résolutions.

10h15 – rapport sur l'Union Culturelle Wallonne par le Président sortant.

10h30 – débat sur le rapport et intervention éventuelle des Délégués sortants.

10h45 – présentation des résolutions.

11h15 – conclusion par le Président sortant.

11h30 – élection des membres à titre individuel pour le Conseil d'Administration par le C.A. nouvellement constitué.

11h45 – Théâtre et jeunesse.

12h20 – ratification des désignations et élections des membres du nouveau Conseil d'Administration.

12h30 – repas (offert par l'U.C.W.).

14h30 – vote et débat des résolutions.

15h30 – séance académique : remise des décorations aux membres de plus 30 ans.

Diplômes aux stagiaires. Remise des Coqs d'Or.

16h30 – clôture du Congrès. Discours.

*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions

Vikadje do vî timps

Dédè avou s'brouche à blanki

«Nos 'nn'avans 'nn'alé pa èmon Dédè» ou bin «Nos avans riv'nu pa èmon Dédè»

Qui n'a-t-on nin d'ja ètindu ravauder ça dins totes lès maujones d'avaur-ci ?

On sornom qu'i conicheûve bin èt adon qui èst-ç'qui n'è l'conicheûve nin ?

Ca lî v'neûve di d'qwand qu'il èsteûve maïsse vaurlet dins one cinse èt qu' c'èst li qu'atraîtyeûve lès djon.nès pouêtes (pouliches). Quand i 'nn'aveûve one qui lèyeûve distinkyi sès traîts, i bwèrleûve «Dédè ! » èt di-d-là, bin on l'a lomé Dédè ossi, parèt.

Avou s'feume Lizâ, is avin.nes ach'té one tote pitite maujone lon èri dèès ôtes èt stitichîye su one fèle gritchète, maïs bin mètûwe au solia. Padrî, do costé dè l'bîje, gn-aveûve pont d'finièsse, su li d'avant one di chaque costé d'l'uch d'intréye.

Lizâ s'ocupeûve di leûs deûs vatches, do djârdin èt d'leûs chîs bauchèles. Dédè èsteûve on ome come i gn-a brâmint, nin trop mau stindu èt Lizâ one miète pus p'tite, maïs avou l'visadje d'one djin qui rin ni sbare. Lès gamines zèles avin.nes tortotes dèès djwèyeûsès mines, ci qui fiyeûve dîre à on vwèsin qu'on n'è saureûve fé dèès pus bèles avou dè l'crôye.

Elles ont div'nu dèès plaîjantès djon.nès fèyes fwârt riwaîfîyes pa totes lès djon.nes omes d'avaur-là.

Li pus vîye Yonore (Eléonore) qui n'aveûve jamaïs apris à keûse s'aveûve mètû à fé dèès cotes à froufrou èt dèès jupes à godèts po totes sès soûs.

On frère da Lizâ vineûve di piède si feume, i n'v'leûve pus djouwer di s't-armonica èt i l'aveûve doné à l'deûzyin.me, Sidonîye qu'èsteûve si fiyoule. Sins jamaïs awè vèyu on lîve di solfèje, èle djoûweûve dèès valeses, dèès scotiches, dèès mazurkas èt dèès polkas rin qui d'lès awè ètindu on côp.

Li dimègne à l'vièspréye, totes lès djon.nes s'amwinrnin.nes po danser èt surtout djipter pace qui l'coû d'èmon Dédè èsteûve faite avou dèès bans d'agauche (schiste) à vif èt is s'ètrèbukin.nes sovint. Au cominç'mint, Dédè èsteûve binauje qui dins si p'tite maujone on fiyeûve dèès raploûs po lès djins do peûpe, dijeûve-t-i...Maïs i 'nn'a co yeû rade si sô èt i 'nn'èsteûve odé. On côp, i 'nn'aveûve tél'mint plin lès guètes qu'il aveûve fait rentrer sès fèyes èt sèrer s't-uch. Totes lès p'tits rèkèkès avin.nes sitî choqués. Is avin.nes avisé one môye di fagots èt come li maujone da l'Dédè èsteûve fwârt basse, is avin.nes rifaît one môye conte li d'avanture èspètchant insi lès cias qu'èstin.nes didins di moussî foû...

Sins mot dîre, Dédè, di si p'tit gurnî èt dins l'nwâreû aveûve lèvé deûs panes di s'twèt po passer s'mwin èt avou s'brouche à blanki, i ramouyeûve totes lès cias qu'èstin.nes là tot poujant dins s'pot d'tchambe...Is avin.nes spité au diâle tortos. Li lend'mwin, Dédè raconteûve li pasquèye en l'imaudjant avou li p'tite pousse qui fait qui l'gros tchin divuche pa dèès côps s'grèter..

Dédè a moru, Lizâ l'a sù après nin longtimps. On djoû, li maujone a brûlé. Adon, elle a grôlé èt one grosse machine a ramassé lès briques po z-aler lès foute dins on trou. On n'vwèt min.me pus qu'su l'gritchète i gn-a yeû one maujone. Li djârdin da Lizâ a ridiv'nu one pature. Pus nuk ni cause di Dédè, ni min.me qui l'a r'passé d'avant èmon l'Dédè.

Si vos n'è l'crwèyoze nin èt qu'vos conichoze one saquî qu'èva au paradis, ni manquoze nin di lî r'comander dè l'trosser bin rade s'il aporçût l'Dédè avou s'pot d'tchambe à s'mwin pace qu'i parèt qu'vèlà, i catche li brouche à blanki dins l'fond do saya.

Lèyon GENGOUX (Li Chwès)

EMILE TASSON

D'art et plaisir

Notre assemblée statutaire de mars 2008 se tient à Ottignies. Comment ne pas évoquer, à cette occasion, le Cercle Art et Plaisir, de Céroux-Mousty, qui a fêté ses 60 ans l'an dernier, et une figure marquante à la fois d'Art et Plaisir et de l'Union, celle d'Emile Tasson ? Emile Tasson, faut-il le rappeler, est membre du Conseil de la Fédération Culturelle wallonne du Brabant et de Bruxelles depuis quarante ans, et trésorier de l'Union Culturelle Wallonne depuis de nombreuses années.



Lors de la fête des 60 ans, Emile a raconté la création et la vie de sa troupe, avec toutes ses péripéties. Beaucoup d'entre vous y retrouveront des situations pareilles à celles qu'ils ont vécues, les luttes, les difficultés presque insolubles qu'ils ont dû parfois affronter. L'histoire d'Art et Plaisir peut servir d'exemple, par les qualités rares

de courage, de ténacité, d'obstination qui furent nécessaires à la survie de la troupe, et dont Emile Tasson est un excellent modèle.



Écoutons-le plutôt, dans le discours prononcé à la fête de l'an dernier, dans lequel il a retracé la « longue marche » de la troupe.

Nous sommes en 1945, au lendemain de la seconde guerre mondiale... Dans la plupart des communes environnantes, existait un cercle dramatique, même à Mousty, le Cercle *Inte nos-ôtes* qui avait vu le jour en 1932.

Début novembre 1945, la jeunesse de Céroux, elle était nombreuse à cette époque, reçut une carte de convocation pour une réunion au Café St-Po, Salon de la Renaissance. Cette carte comportait comme logo : *Cyclemen Club de Céroux*, une association dont on ne parlait plus et que personnellement, je ne connaissais pas, n'étant pas de Céroux, mais carolorégien de naissance, arrivé à Céroux en 1938.

C'est donc à la réunion que nous avons appris qu'il s'agissait d'essayer de former un cercle dramatique wallon.

Après quelques échanges, une seconde réunion fut décidée, mais la deuxième fois,

nous n'étions plus que 10...et la troisième, 7, tous bien décidés à poursuivre cette idée et à commencer les répétitions pour notre premier spectacle qui a eu lieu le 24 mars 1946.

Tout cela était bien, mais personne n'était jamais monté sur une scène...



Personnellement, j'avais pendant la guerre fait partie d'un groupe de louveteaux dirigé par Françoise Labouvrie de Ferrières, et nous avons monté un petit spectacle pour *le Colis du Prisonnier de guerre* en 1942, avec Renée Depère, Maria Roch, Alfred Tilman, etc...Je ne me souviens plus du titre de la pièce, mais c'était une pièce militaire dans laquelle je tenais le rôle du soldat Dache...Nous avons récupéré des uniformes de soldats belges qui avaient été abandonnés en 1940 et entreposés à la Maison communale.

Mais revenons au *Cercle Art et Plaisir*. Qui allait nous diriger ? J'étais voisin avec Albert Gillain, qui déjà jouait au *Cercle L'Effort* à Ottignies et à qui je donnais la réplique dans ses rôles. J'ai proposé d'aller le voir et d'emblée il accepta d'être notre metteur en scène...Nous étions sauvés, nous avons un chef capable d'assumer cette fonction. Albert avait fait le Conservatoire, c'était presque un professionnel.

Aussi notre premier spectacle fut un succès devant plus de trois cents spectateurs.

En 1958, première embûche, suite à des ragots de bonne femme, un malentendu se crée entre le metteur en scène et des comédiens...Ceux-ci ne voulaient plus jouer...Alors que j'avais écrit ma première pièce en trois actes, j'ai insisté auprès d'eux pour la monter; ce ne fut pas facile, mais ils ont finalement accepté pour me faire plaisir...en me disant que l'année suivante cet incident serait oublié, ce qui s'avéra exact...Mais une seconde embûche nous attendait...

A la reprise en septembre 1959, lors de notre première réunion à propos de la nouvelle pièce, à notre arrivée au local, le tenancier de la salle demanda au régisseur de le rejoindre à la cuisine, qu'il avait à lui parler...Une longue discussion s'ensuivit, pendant plus d'une heure, nous attendions dans le café, nous demandant ce qui se passait. Lorsque le metteur en scène reparut, il nous déclara : "On ne joue plus, nous n'avons plus de salle, on nous met dehors." La raison était que plusieurs d'entre nous faisaient partie du Comité des fêtes et il nous accusait d'avoir saboté sa



fête de Pentecôte en ne situant pas l'arrivée de la course cycliste en face de son café; pour cette raison, il nous punissait pour une année, c'était vraiment du chantage ! C'est à ce moment que j'ai dit à Albert : *Pourquoi arrêter ? Il y a à La Hutte, la salle Paul Folie, qui ne demanderait pas mieux que de nous accueillir.* Albert me rétorqua que ce n'était pas possible, que notre public ne nous suivrait pas...C'était bien trop loin... Je lui ai répondu : Pourquoi ne pas faire un service d'autobus ? Il y avait à Wavre

un exploitant d'autocars avec lequel nous avions déjà organisé de petits voyages et qui en plus était un ami d'école...Je suis allé le trouver et lui ai expliqué notre situation, en lui demandant de nous faire un prix de faveur, car nous n'étions pas riches : nous avons cédé toute notre encaisse à un collègue qui devait se faire opérer à cœur ouvert. Cela ne se pratiquait à ce moment qu'aux Pays-Bas, à Leiden. Il nous donna le car pratiquement pour rien, à peine les frais d'essence.



Mais ce n'était pas tout. Le tenancier de Céroux refusait de nous remettre nos décors, nos accessoires et le rideau de scène. Nous n'avions vraiment plus rien.

Notre président, Achille Goies qui était entrepreneur en bâtiment et dont le fils était menuisier, nous construisit de nouveaux décors. Restait le rideau. Paul Folie alla trouver la comtesse Cornet de Ways et

c'est celle-ci qui nous paya un nouveau rideau.

Notre spectacle fut un succès. Nous avons dû faire trois transports en car de Céroux à La Hutte, et c'est là que Jules Ginion nous a rejoints, c'est lui qui faisait le receveur dans le bus, et nous avons eu près de 400 personnes à notre premier spectacle. Le record a été de 511 personnes quand nous

nous sommes présentés au Grand Prix du Roi Albert (en finale en 1964 et gagnée en 1965)

Malheureusement, en 1969, pour des raisons de santé, Paul Folie dut abandonner son établissement. Ce fut un chocolatier qui racheta la salle, et nous voilà redevenus des S.D.F.

A cette époque, étant devenu échevin de l'Instruction publique, en accord avec les enseignants et notre bourgmestre Maurice Delens, j'ai obtenu l'autorisation de répéter dans les écoles, une fois à Cérroux, une fois à Mousty. C'est ainsi que pendant 25 ans nous avons joué partout dans le Brabant wallon. Nous donnions 35 à 40 spectacles par an, mais plus aucun à Cérroux.

En 1973, pour des raisons de santé, Albert Gillain devait cesser toutes ses activités théâtrales, il m'a dit : *Tu as déjà sauvé le Cercle à plusieurs reprises, eh bien tu vas continuer en prenant ma place.* Toutes et tous m'ont accordé leur confiance, jamais je n'ai eu d'ennuis. Je les en remercie.

En 1977, fusion des communes, je deviens conseiller communal à Ottignies, seul élu de l'ancien collège de Cérroux-Mousty.

Lors de la réception qui suivit le premier conseil communal, je remis les clefs de la Maison communale de Cérroux-Mousty au comte du Monceau, bourgmestre d'Ottignies. Je lui fis part de notre problème : ne plus pouvoir répéter dans les écoles.

Il me remit alors les clefs en me disant : *Voilà, tu es chez toi, tu peux disposer de l'ancienne Maison communale.*

En 1984, l'Administration communale d'Ottignies construisit la salle Maurice Delens, et nous reprîmes nos activités à Cérroux Le comte du Monceau nous prêta les ouvriers communaux pour monter le podium et les décors, et les bourgmestres qui se sont succédé ont continué à nous aider.



Voilà, dans toute sa simplicité, et avec toutes ses complications, l'histoire d'une de nos troupes, Art et Plaisir. Si l'on met ensemble tous les « hasards » heureux qui ont permis à la troupe de survivre malgré les épreuves, cela tient du miracle.

Définition du miracle : un « hasard » fait de courage, de dévouement et de ténacité.

Quoi d'étonnant à ce que beaucoup de nos troupes se soient usées, au fil du temps, contre de si nombreux obstacles, et aient disparu, suite au décès des responsables par exemple ? Quoi d'étonnant, aussi, à ce que la troupe de Cérroux ait remporté à différentes reprises de nombreux tournois et challenges, dont la coupe du Roi ? Emile Tasson accompagne ses acteurs avec un soin vigilant, ne leur passe aucune erreur, et veille, scène par scène, à leur position sur les planches, à leurs moindres gestes.

Concours de sketches et monologues organisé par la Fédération Culturelle de la Province de Liège

Il ne vous reste que quelques semaines pour mettre la touche finale au sketch ou au monologue que vous aurez ciselé pour le premier concours du genre organisé par la FCWLg et faire parvenir votre participation à Pierre Habets, rue G.Wilket, 23, à 4672 Saint-Remy où elle doit être expédiée pour le 30 AVRIL 2008.

Les œuvres auront une durée de dix minutes au plus et ne pourront mettre plus de trois personnes en scène.

Adaptation de textes existants, blagues de

comptoir et autres « paquêtes » ne seront pas admises.

Les auteurs peuvent faire appel à des comédiens pour interpréter leurs œuvres ou demander à la fédé de les mettre en relation avec eux .

Les œuvres faisant l'objet d'un coup de cœur seront récompensées et interprétées en septembre lors de l'assemblée générale de la Fédé, ainsi qu'en octobre lors d'un Căbarêt d'a Tchanchès, capté par VivaCité



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Les Scriveûs du Cente viennent de rééditer le **Dictionnaire wallon du Centre** publié par Flori Deprêtre et Raoul Nopère en 1942. 298 pages, 15€ **Lès Scriveûs du Cente** c/o David ANDRE rue de la Loi, 25 7100 La Louvière

Marcel Slangen, Droles di Biesses, *bestiaire surréaliste pour petits et grands*, un volume de 40 pages accompagné d'un CD, ill. musicales de Stéphane Martini, voix de François Duysinx, Guy Lemaire, Janine Robiane, Alexise Yerna, voix d'enfants de Cyrielle Marnette et William Warnier.

Bestiaire surréaliste, peut-être, mais surtout, bestiaire plein de fraîcheur et de malice – l'esprit liégeois dans ce qu'il a de meilleur et de plus fin. Marcel Slangen joue à merveille de toutes les ressources du wallon, des sonorités, des étymologies, des tournures grammaticales... Ici, la langue est utilisée à plein, au maximum de ses capacités.

Avez-vous déjà vu une poule faire un clin d'œil, quand elle a joué un bon tour à son coq ? Un bouc vexé de la réflexion d'un vieil homme mal tourné ? Une coccinelle en colère ? Une caracole qui vous lâche un sourire en coin, après avoir fait un mauvais coup ? Moi, oui. Chez Marcel Slangen. Et ses deux pigeons qui s'aiment d'amour tendre et lointain... on en tomberait amoureux pour moins.

Bref, un livre destiné à l'apprentissage du wallon, pour les enfants, mais que les

grands apprécieront tout autant. La musique de Stéphane Martini est particulièrement adaptée.

Joseph Bodson

Voici, à titre d'exemple :

Li Colon

Savez-ve poqwè dj'inme lès colons ?
C'est qu'ennè vont
Èt qu'i rim'nèt,
Bleû bîhe èt blanc vanê.
Sovint dji tûze a vos d'â lon,
Cwand r'vinrez-ve don ?
Èt lès djoûs qui passèt
Bleû bîhe èt blanc vanê.

Marcel Slangen

(Bleû bîhe èt blanc vanê : nom wallon de deux espèces de pigeons voyageurs.)

et un autre texte, qui reflète mieux, peut-être, la malice et l'humour de l'ensemble :

Li bièsse a bon Diu

Bièsse a bon Diu, bièsse a bon Diu !
Dès-énocints, pinse-dju !
Dè m' diner ç' no d' mizère...
Si dji so rodje, c'est qui m' grand-mère
Èsteût sôcialisse !
Èt come mi ví grand-père
Èsteût-st-in-anarchisse,
Dj'a quéquès neûrès tètches
Qui dj'arêdje !
Èt qu' lès mohètes, cès cànôyes,
Si sètchêsse foû di m' vôle !

Marcel Slangen

Roger Pinon, *Les mille et une mesures du temps, Croissance et décroissance de la journée dans les traditions populaires d'Europe occidentale*, éd. du Céfal, coll. « Ly Myreur des Histors ». 180pp.

A la page 7, Roger Pinon, de qui on connaît le souci de précision, définit exactement son propos : *La manière dont l'homme ordinaire dans une société majoritairement rurale a conçu en Europe le temps d'une journée au cours d'une année*. Les étapes de sa routine : éveil, travail, repos, sommeil. En effet, c'est au 13^e siècle seulement que le temps sera mathématisé, et le travail, de ce fait, réglementé. Roger Pinon se réfère d'ailleurs assez souvent – parfois avec des réserves – aux études de Le Goff sur le sujet. Mais cette mathématisation ne touchera pas d'égale façon le paysan, qui suit sa routine, l'homme d'Eglise qui est aussi un homme du rite, et le citoyen, pour qui la journée a surtout une valeur économique..

Après avoir écarté les analyses à prétention mythologique comme celles de Saintyves, Roger Pinon aborde le rôle du soleil, via l'ombre de l'arbre et le cadran solaire – mais le procédé ne vaut, précisément, que pour les journées ensoleillées,- la fracture de 1582, passage du calendrier julien au grégorien avec abandon de dix jours, et les almanachs.. Les dictons, sous forme de distiques, nous entraînent du temps historisé (par le saint) au temps narré (par l'image qui exprime la durée), et l'ensemble implique la notion d'un temps qui revient, de l'éternité dans la répétition.

L'auteur nous présente ensuite un premier corpus, roman, qui porte sur la Wallonie, la Lorraine et la Picardie ; il étend ainsi une étude de José Enrique Gargallo parue dans la revue *Estudis Romànics*. Comparant avec le corpus germanique, il arrive à la conclusion que les dates, les procédés concordent, mais que les concaténations (enchaînements de plusieurs dictons) diffèrent. Il en vient ensuite à un corpus proprement wallon, en insistant sur la nécessité de « tamiser » ce corpus wallon

suivant la langue, la provenance, la qualité.

L'année comporte en fait deux versants, diurne et nocturne, en liaison avec la vie affective et active des paysans. On va ainsi du 13 décembre (ancien solstice d'hiver, Sainte Luce), au 12 juin.

Vu la cherté de l'éclairage, les veillées s'institueront, et elles joueront un grand rôle dans la détermination des étapes de l'année. Assez souvent, à la fin de la période des veillées, on noiera un flambeau dans l'eau. D'où aussi ce dicton de Soignies : le 15 août, *quand Sint Roc s'in va ou rinte à s'capèle, on mèt l'quinquèt à tâte*. En effet, cette procession qui ramenait la statue de Saint Roch à sa chapelle, était un signe précurseur du début des veillées.

La mesure utilisée, sur le cadran solaire, sera l'empan, distance du pouce à l'index, au majeur ou à l'auriculaire, ou encore la distance de la bouche au nez.

Il ne faut pas confondre les dictons météorologiques avec ceux qui concernent la chronométrie, et qui supposent un observateur, l'observation et la notation, qui sera basée sur l'ombre, les mesures corporelles ou animales (saut d'une puce, pas d'un coq), le temps d'une action (repas) Le distique, rimé ou assonancé, comportera toujours d'une part une date-repère, d'autre part une mesure.

Je ne puis mieux faire, en terminant que de citer ce passage de Roger Pinon, marqué au coin d'un robuste bon sens, et qui est de nature à remettre bien des horloges à l'heure, p.172 : *En ethnologie, il s'agit de réagir contre la puissante hégémonie de tendances explicatives dites anthropologiques et mythologiques qui plongent dans le subconscient magico-religieux et psycho-sociologique pour caractériser le moindre comportement traditionnel. Et si on tablait parfois sur l'esprit d'observation et l'intelligence de l'être humain à tous les âges de l'histoire et dans toutes les civilisations ?*

On ne peut mieux dire.

Joseph Bodson

Jean Germain, Jules Herbillon : Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles. Editions Racine, 1061 pp.

Les différences par rapport à la précédente édition sont évoquées dans l'introduction. Elles découlent en partie des progrès de l'informatique et des sources désormais disponibles via internet, qui permettent par exemple de retrouver facilement le nombre d'occurrences d'un patronyme dans telle ou telle province : certains renseignements contenus dans la précédente édition sont ainsi devenus caducs. De même, nous disposons de sources fiables et immédiatement disponibles qui nous permettent de répertorier, d'après l'état civil, l'ensemble des patronymes en usage chez nous.

Tout bien sûr ne peut être expliqué : quand on a épuisé l'arsenal des différentes origines possibles : le prénom du père (Piérard, Jaspar de Gaspard...), les caractéristiques physiques (Legros, Rousseau...), les noms venant du métier (Tordeur, Marlier...), les noms venant du village d'origine (Dave, Despy...) ou d'un endroit précis d'un village (Dupont, Dumoulin), il reste toujours une frange d'incertitude, des noms dont on ne peut avec certitude déterminer l'origine, et là l'auteur ne se perd pas en vaines conjectures : il a tendu à simplifier, à clarifier. Par contre, nombreuses sont les citations précises des occurrences de documents historiques où le nom se présente.

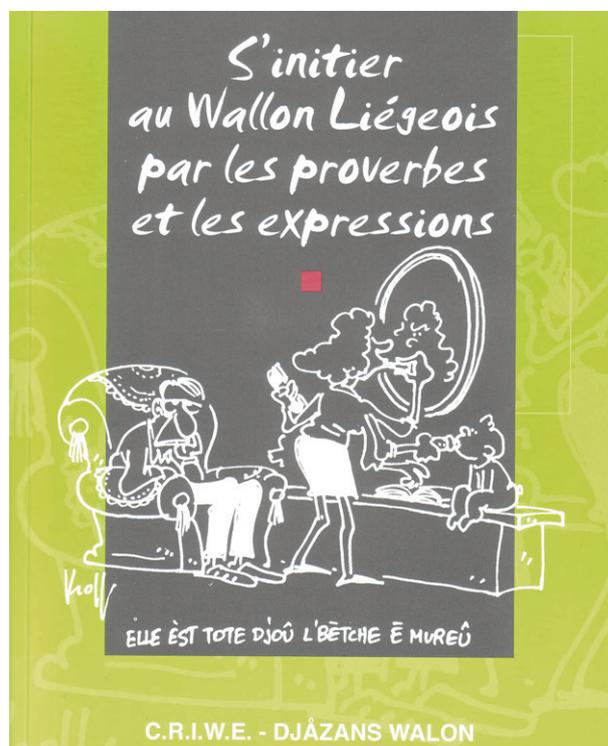
Jean Germain a indiqué lui-même les points sur lesquels il souhaite améliorer son ouvrage au cours des prochaines éditions : davantage de recours aux études généalogiques, plus d'attention aux noms de la noblesse, qui obéissent à des règles différentes de celles du commun. Quand il forme des hypothèses, elles

sont toujours très prudentes et assorties d'une réserve. Un chapitre est par ailleurs consacré à l'évolution phonétique et aux diverses formes qu'ont pu prendre les noms de famille au cours des temps. D'où venons-nous, où allons-nous ? Le sens même de notre nom – il faut rappeler que les noms de famille datent chez nous de la fin du Moyen-Age – serait-il de nature à soulever un coin du voile ? Bonne chance, et bonne chasse, en tout cas, dans les fourrés touffus de l'anthroponymie.

Joseph Bodson

Emile Meurice, S'initier au Wallon liégeois par les proverbes et les expressions, CRIWE - Djâzans walon, 1994.

Une excellente méthode pour apprendre le wallon de Liège presque en se jouant, un peu sur le modèle de la célèbre collection Assimil.



Les explications sont claires et précises, les difficultés sont abordées progressivement, et dessins humoristiques, proverbes, expressions proverbiales ou quasi

proverbiales sont là pour attirer l'attention. En voici l'une ou l'autre, à titre d'exemples :

Les hâyes loukèt, les bouhons hoûtèt : les haies regardent, les buissons écoutent (on risque d'être épié)

C'est l' vû batch qui fêt grognî l' pourcè : c'est l'auge (le bac) vide qui fait grogner le cochon.

Une introduction copieuse, des renseignements complémentaires en encadré et un lexique viennent utilement épauler le manuel.

Joseph Bodson

Martial Dumont, Planète Dunker. Editions Luc Pire

La biographie de notre chanteur de blues en wallon est signée par Martial Dumont, journaliste à «Vers L'Avenir ». Après une courte préface de François de Brigode, le soçon avec qui William «skétait dès pintes au Coup de fusil », l'auteur nous fait découvrir au long de 140 pages les diverses étapes de ce fils de mineur qui fut un touche-à-tout, fou de musique et complètement autodidacte. Très jeune déjà, William voulait toucher à tout, du chant à la batterie en passant bien sûr par la guitare et un clavier, cadeau de son parrain. Il adore la musique, il parle musique, il mange musique, il dort musique. Ses songes sont parsemés de notes qu'il ne connaît pas, mais qu'il sait reproduire. Il a toujours eu l'envie de brûler les planches et de «skèter l'baraque» sur scène. Martial Dumont nous le présente avec les Jules : Michel, Barbier, Alain Boivin, Marc Keyser et William Dunker forment ensemble une petite PME du rire, bien qu'ils n'aient pas gagné au festival de Rochefort. En 1999, un accroc cardiaque à Ciney et puis, c'est le succès avec «Trop chaud» et la découverte du Québec avec le réenregistrement de «Djan Pinson» avec «Les fabuleux Elégants», la Corse avec le groupe Muvrini, le théâtre avec «La bonne planque» et «Les fourberies de Scapin». Martial Dumont laisse alors sa plume à son

épouse et aux bons soçons comme Adrien Joveneau, Marc Keyser, Michel, Barbier, Jeff Bodart, Patrick Moriau et quelques autres. Enfin, c'est la postface où notre William raconte qu'il est très étonné qu'on lui consacre une biographie alors qu'il est toujours bien vivant et qu'il n'a pas reçu le prix Nobel.

Un ouvrage bien écrit et tellement agréable à lire, qu'il se lit en une étape.

Ch.Massaux

Jacques Toussaint, Les rues de Jambes

C'est l'cinquyin.me publicacion dispeûy li douviadje dè l'Sègneûrîye d'Anhaive. Ele mèt à l'oneûr dès djins qu'ont marqué l'comune pa leû vikêrîye. Li lîve èst l'frût d'one fêle bèsogne di Jacques Toussaint présidint do «Centre d'Archéologie d'Art et de l'Histoire» èt di s'copleûse Maria Térésa Rodriguez Rocha èt avou l'aspouya dè l'Vile di Nameur, li «Fondation Roi Baudouin», lès «Archives de l'Etat» à Nameur, li «Musée Royal de l'Armée à Bruxelles», li «Musée du Génie» à Djambe, li «Musée Provincial des Arts Anciens du Namurois», li «Musée des Traditions Namuroises», li «Société Archéologique de Namur» èt brâmint di colecsioneûs privés. Li lîve a sôrti en min. me timps qu'one clapante èsposicion dins lès sâles dè l'Sègneûrîye. L'ovradje trove si place dins l'idéye do patrimwin.ne militaire rit'nuwe è 2007 po lès djoûrnéyes do patrimwin.ne mètuwes su pîd pa l'Réjion walone.

Po c'mincî, Jacques Toussaint nos rapèle : -lès racènes do mot Jambes .

-li dolmen di Velaine qu'a stî distrût viè 1820 èt qu'èst l'preûve d'one présince «néolithique» dins l'plin.ne di Djambe.

-Sègneûrîye Lidjeûse, Djambe èsteûve sovint visitéye pa l'Prince-Evêque Albéron I° qu'a mètu su pîd viè 1128, on monastère à Géronsart. E 1131, li pape Innocent II di passadje à Lîdje, s'a arêté à Géronsart po bèni li keûr èt l'maïsse-auté. Insi, i faurè

ratinde pus di yût sièkes po r'çûre on pape, Jean-Paul II dins l'Namurwès.

-li pont d'Moûse, qui avou s'toûr di Bearegard, a todi stî on pwint fwârt important po

l'économîye maîs ossi li «stratégie».

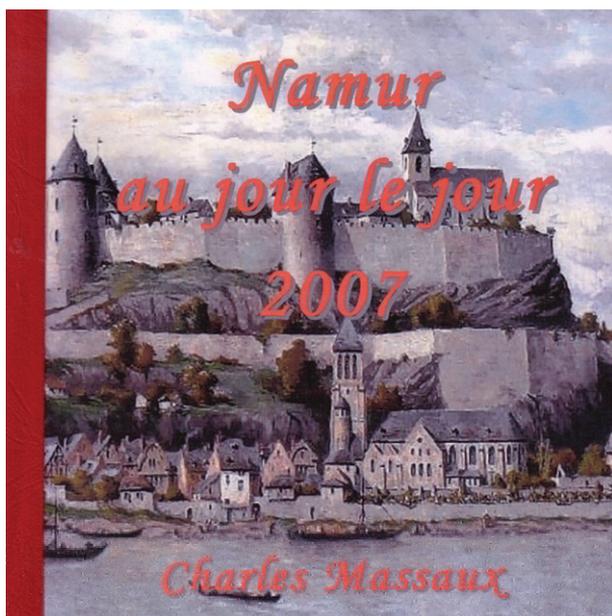
Li Vile di Nameur a rachoné 160 av'nuwes, aléyes, boul'vards, reuwes, ruwales, places èt quais.

On bia lîve qui va intèresser tos lès amateûrs d'istwâre locale.

Rens. P.A.F. 30 euros. Seigneurie d'Anhaive ; 081.32.23.30.

Ch.MASSAUX.

Charles Massaux, Namur au jour le jour 2007. Chez l'auteur, rue des Granges, 4, 5100 Wépion.



Il s'agit en fait des chroniques hebdomadaires publiées par notre ami Charles Massaux dans *Publi Namur*, entre décembre 2006 et novembre 2007, sous le titre *C'est arrivé près de chez vous*. Charles Massaux est un amoureux de sa ville, attentif à toutes les nouvelles qui la concernent. Il semble avoir des antennes, car les nouvelles qu'il rapporte ne sont pas celles qui sont accessibles au commun des mortels. Comme le dit dans sa préface Diederick Legrain : *La minutieuse collecte des évènements du quotidien assortis d'un*

bref commentaire amusé et amusant, est, en fin de compte, intemporelle : c'est la mémoire de Namur qui s'écrit là.

Mais aussi, de par le choix même des sujets traités, c'est un portrait de Charles Massaux qui se dégage à l'arrière-plan : bon vivant, certes, aucune nouvelle concernant les différentes confréries ne lui échappe, qu'elles soient de Temploux ou de Wépion, ou la toute récente de Malonne ; aimant le rire et les paskêyes, à l'instar des Quarante Molons. Soucieux à l'extrême de tout ce qui concerne les jeunes, leur éducation, les débouchés qui leur sont offerts ; les personnes âgées, les moins valides ; les petites gens, enfin, en cette ville réputée riche, mais qui compte, aussi, combien de démunis ! Nombre d'informations se rapportent à la sécurité, à l'entraide, à la solidarité envers les pays, les citoyens du monde moins chanceux que nous.

Une belle entreprise, et un bon ouvrier.

Joseph Bodson

Festival d'expression wallonne

La Fédération Culturelle Wallonne et Gaumaise du Luxembourg belge organise au Centre Culturel de Marche, un Festival d'expression wallonne ouvert à toute personne âgée de 5 à 25 ans, habitant la province ou y étant inscrite dans une école ou une troupe de théâtre.

L'épreuve consistera en une récitation, une saynète, un chant ou une fable en wallon ou en gaumais.

Les dix meilleures prestations seront retenues pour défendre les couleurs provinciales du Luxembourg lors de la finale qui se déroulera à Mons le mercredi avant l'Ascension.

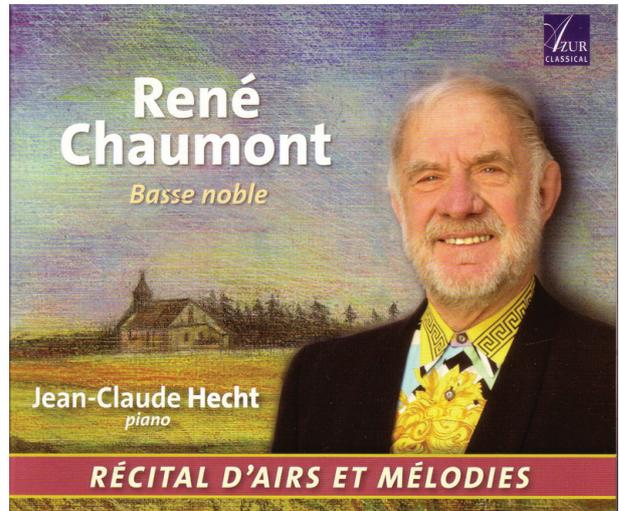
Inscriptions : auprès du président **André Lamborelle** 061/289426



Nouveaux CD

● Hors des sentiers battus: un étonnant CD d'airs nobles.

René Chaumont, une des rares basses nobles du pays, vient d'enregistrer un CD de vingt airs d'opéra et mélodies caractéristiques de l'étonnante tessiture de sa voix. Cerise sur le gâteau : un hymne wallon à l'espoir, musique de Luc Baiwir sur des paroles de Jean-Denys Bousart. La diversité de ce nouvel album plaira aux amateurs des grandes voix comme aux autres. Le pianiste Jean-Claude Hecht accompagne avec brio ces vingt et une œuvres, toutes chantées en langue originale, à l'exception de l'Air de la calomnie, présenté ici en français. Le CD Récital d'airs et mélodies est en vente à la FNAC et chez les bons disquaires. On



peut l'obtenir en versant 15 euros, frais de port compris, au compte 000-0573913-61 du Royal Caveau Liégeois, rue Baille-Colleye, 53, à 4020 Jupille.

Jean-Denys Bousart

● Ine novèle sitreûte plake po « Lès droles di Lodjeûs »

Lès mâlès linwes, po n'nin dire ôte tchwè, dihèt vol'tî qui l'tchanson walone toûne on pô al vû , qu'èlle èst foû môde...

« Lès Droles di Lodjeûs » s'ont mètou èl tièsse dè fé l'prouve dè contrêre tot fant leû



deûzinme sitreûte plake : « Cacafougna » qu'èst tot-asteûre divins lès batch, come on dit po l'djoû d'oûy.

On î trouve ine vintinne di novèlès tchansons qu'a scrît Jean-Pierre Vervier po lès tèkses èt lès muzikes. Ènn'a po tos lès gos', dèspâhûles, dèspitantes, dèsdroles èt dèson pô pus trisses ...totes sicrites èn-on fwért bon walon. Ci n'èst nin po rin qu'l'ôteûr a fait l'pris dèl mèyeûse tchanson à dièrin Fèstivâl dèl Tchanson Walone. Àtoû dèscinq' muzicyins, lès vwès d'a Jean-Pierre Darras et Gilberte Mattina-Vervier.

Li novê CD èst vindou 15 € èt on pout l'aveûr tot tèlefonant à 0477.757984 ou tot-z-èvoyant on « mail » à jean-pierre.vervier@teledisnet.be.

On l'pout ossi trover à Trianon èt amon Dricot.

On fwért bê prezintêdje avou on livrèt d'saze pådjes po lès sriyêdjes dèstchansons. Po lès cis qu'inmèt bin l' HiFi, ènn'aront po leûs çanses la qui l'sitreûte plake a stu mètowe à pont d'vins li

« Studio Climax » .

LE SAMEDI 7 JUIN A 15 H AU TRIANON DE LIEGE

Finale du 71^{ème} G.P.R.A.

Au terme de la prestation de la dernière dramatique inscrite au 71^{ème} Grand Prix du Roi Albert 1^{er} de théâtre dialectal amateur, le jury, constitué pour la circonstance et placé sous la présidence d'Emile Tasson, a délibéré en présence des représentants de l'U.C.W. dont le président Paul Lefin .

Ont été retenus pour disputer la finale qui se déroulera le samedi 7 juin à 15h00 dans la salle du Théâtre Communal Wallon du Trianon, rue Surllet à Liège :



« Les Echos de Naninne »

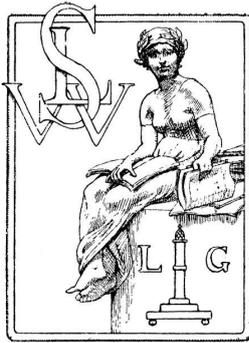
Cette dramatique fut visitée par le jury le dimanche 18 novembre dans la salle qui porte son nom, à Naninne. Elle y présentait « On spitant pal'tot », une comédie de Ray Cooney, Chapman et D'Abadie, adaptée en wallon par Philippe Decraux .

« La Fraternité Poussetoise »

C'est dans la salle du Centre Culturel de Remicourt que la troupe a présenté, le samedi 17 novembre, « Kimèlêye Hâsplêye » d' Emile-Henri Genon.

« L'Equipe de Gerpennes »

Le dimanche 9 mars, dans la Salle des Fêtes de la localité, le jury a vu et retenu « Diâl'rîyes d'andjes » , une comédie en trois actes de Michel Robert .



Un cent cinquantième qui laisse des traces et de bons souvenirs

Le onzième numéro de la collection « Mémoire wallonne » vient de sortir de presse et est entièrement consacré à l'évocation des manifestations qui ont marqué le cent cinquantième anniversaire de la Société de langue et littérature wallonnes.

Le 27 décembre 1856, vingt-six Liégeois amateurs de wallon ont fondé la Société liégeoise de littérature wallonne. Ils se sont donné comme but : « d'encourager les productions en wallon liégeois ; de propager les bons chants populaires ; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane ». On pourrait dire en termes plus modernes : « encourager la littérature dialectale, étudier scientifiquement nos dialectes » (André Goosse). Devenue depuis 1945 « Société de langue et littérature wallonnes », cette société a tenu à célébrer avec le faste qui se doit le cent cinquantième anniversaire de sa fondation.

Ce volume constitue donc un journal des manifestations organisées tout

au long de 2006 pour marquer ce triple jubilé.



Le président de la S.L.L.W., Guy Fontaine signe la convention sous l'œil attentif du secrétaire Victor George et du député provincial Paul-Emile Mottard

Un an après cette célébration, c'est Michel Meurée, auteur dramatique de Courcelles qui a été reçu au sein de la S.L.L.W en remplacement du professeur Jean Pirotte, de Namur, à la mémoire de qui il rendit hommage avant de souligner qu'il n'est pas fréquent au sein de la dite société d'accueillir quelqu'un dont l'essentiel du travail d'écriture est centré sur le théâtre.

Li latin sins dîre âmen'



La langue wallonne s'est volontiers enluminée de latin ecclésiastique. Par ingénuité ou par malice, elle a pris plaisir à s'emparer des mots savants du culte pour les détourner, les parodier, les réinterpréter à sa façon. Les fidèles apprivoisent ainsi les termes mal compris des célébrations. Mais, par leur sens de l'ironie, leur esprit frondeur, ils marquaient aussi leurs distances à l'égard de la puissante institution dont les offices et les préceptes rythmaient la vie collective. A l'obscur parler des prêtres, les ouailles auront certes souscrit, mais « sins dîre amen' », sans l'aquiescement béat propre aux béni-oui-oui. Maurice Gillet a exploré ce « latino-wallon », délectable mais respectueux de la vraie dévotion, tel qu'il fut pratiqué et l'est encore quelquefois . Cet ouvrage est préfacé par le professeur Jacques E. Merceron, spécialiste de littérature médiévale et de traditions populaires, et agrémenté de reproductions de scènes paysannes du peintre André Bosmans et de dessins de Christine Sépulcre.

*Âmen po lès bèguènes
Âvé po lès curés,
Pâtèr po lès vicaires !*

*Dominus vobis cum ...
Dj'prind 'ne pîre èt dji t'assome !*

*Ôrémus' c'est po lès pouces
Déyô grâcias c'est po lès bégasses.*

Les Piche Cacayes

Le personnage clé de la légende carnavalesque bastogarde est le Piche cacaye qui se subdivise en trois catégories :

lès rawieûs d'ochès ou Piche cacaye do Palava,

lès mogneûs d'sope ou Piche cacaye do Palayot,

lès boveûs d'lècè ou Piche cacaye du Centre ville

(sobriquets donnés aux soupes populaires du séminaire pendant la guerre 14-18). A la moindre bêtise, les grands parents de nos parents traitaient de « Piche cacayes » les gamins trop remuants.

Leurs rites étranges, leur musique mystérieuse se nourrissent à la fois de l'Ardenne et des grandes confréries ésotériques.



Li Flûte andoûleûse

de W. A. MOZART

THÉÂTRE LE TRIANON

Samedi 31/05/08 à 19h30

Dimanche 01/06/08 à 14h30

Sur une idée de Paul Lefin, adaptation en wallon liégeois de
« La Flûte enchantée » de W. A. MOZART

Texte

Émile-Henri Genon

Arrangements musicaux

Jean-Camille Kech & Jean-Claude Hecht

Mise en scène

Noël Frère

Avec

Tamino Julien Bianchi

Sarastro Jean-Claude Bodart

Royinne dèl nut' Palmina Grottola

Monostatos Daniel Houbrechts

Papageno Alain Labève

Pamina Nathalie Solhosse

Papagena Alexise Yerna

Et les comédiens du Théâtre communal wallon du Trianon
Chœur d'hommes de l'Académie de Musique Grétry, Direction Michèle Lemaître
Chorale « Les deux Clochers », Direction Jean-Camille Kech
Orchestre « Henri Vieuxtemps », Direction Robert Ortman

En prologue

André Modeste Grétry Théo Hébrans

Wolfgang Amadeus Mozart Jean-Claude Lawarrée

Réservation 04 342 40 00 — 20 rue Surllet 4020 Liège — PAF 15 euros